

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 46 (1901)
Heft: 12

Artikel: Les manœuvres impériales allemandes en 1901 dans la Prusse occidentale
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES EN 1901

DANS LA PRUSSE OCCIDENTALE

(De notre envoyé spécial.)

AVANT-PROPOS

Les deux corps d'armée qui ont participé aux manœuvres impériales de 1901 ont subi leurs premières épreuves devant le souverain en 1894. Cette année-là, pour la dernière fois, les manœuvres se déroulèrent selon le mode ancien.

A des exercices contre un ennemi figuré, prélude dans l'un et dans l'autre corps d'opérations plus importantes, succédèrent les manœuvres à double action d'une durée de trois jours. Comme terrain, la frontière des deux provinces auxquelles appartenaient les corps d'armée.

Ces manœuvres de 1894 furent les premières après l'introduction du service de deux ans. On y vit ces malheureux demi-bataillons à effectif réduit qui, comme quatrièmes bataillons des régiments d'infanterie, furent proscrits par l'opinion publique, puis supprimés en 1897. Pour la première fois également furent utilisés, pour le service des dépêches, des sections de cyclistes, et, comme observatoire aérien, le ballon captif.

Les divisions de cavalerie avaient accompli leurs exercices d'exploration avant les manœuvres. Les armes combinées entrèrent immédiatement en action.

Les manœuvres suivirent une marche fort intéressante. Les deux corps, dont l'un, le 17^e, était de création nouvelle et avait à sa tête un général fort distingué dans l'art de la guerre, manifestaient tous deux l'ambition de se distinguer et se marquaient réciproquement quelque jalousie. Le 1^{er} corps, un des plus anciens de notre armée, entendait établir sa supériorité

traditionnelle sur un débutant, mais celui-ci prétendait se montrer au moins son égal.

Le 1^{er} corps travailla sous une mauvaise étoile. Deux fois il dut céder à la supériorité du tacticien Lentze et la journée où l'empereur en prit le commandement demeura indécise. Ce fut la fin de la carrière du général v. Werder, commandant le 1^{er} corps. Au cours des manœuvres on vit l'empereur à la tête d'un corps de cavalerie, commandement pour lequel il éprouve une prédilection marquée.

Comme bien l'on sait, depuis 1895, nous avons eu toujours des manœuvres d'armée ou tout au moins de corps d'armée renforcés à trois ou quatre divisions d'infanterie. Cette année-ci, le 1^{er} corps est entré en action avec les trois divisions d'infanterie, qu'il possède, même sur le pied de paix, depuis 1899. Le 17^e fut complété, à nombre égal de divisions, par des corps de troupes d'autres régions. La division de cavalerie A du 1^{er} corps fut formée par les trois brigades de cavalerie qui lui appartiennent et mise sous les ordres de l'inspecteur de cavalerie, commandant désigné de la division en temps de guerre.

La division de cavalerie B du 17^e corps compta les deux brigades de cavalerie du corps même, plus une brigade d'une autre région. A la fin des manœuvres, le commandant du 17^e corps disposa d'une quatrième division d'infanterie, détachée du 5^e corps d'armée et d'un corps de débarquement de la marine impériale.

Le terrain des manœuvres proprement dit est situé sur la rive gauche de la Vistule, au sud de la forteresse de Dantzig. En principe, Dantzig est ville ouverte; on conservera encore quelques redoutes sur le Bischofsberg et le Hagelsberg, sur le front ouest, connues par les divers sièges qu'a soutenus la place. Au bord de la mer Baltique se trouvent les fortifications de Neufahrwasser.

Au lieu de Dantzig on fortifiera la ville de Marienbourg, sur Nogat, où se trouve l'ancien château du « Deutscher Ritterorden ». Trois forts : Willenberg, Tessendorf, Liebenthal, sont en construction.

Dantzig est une ancienne ville de commerce de 126 000 habitants, bien connue dans l'histoire des guerres. Elle reçut le quartier général de l'empereur et de la direction des manœuvres.

Les effectifs.

Le 1^{er} corps d'armée formait le parti « rouge » qui, en général, correspond à l'armée d'invasion. Il est, depuis 1895, sous les ordres du général d'infanterie Comte Finck v. Finckenstein. Le 17^e corps, toujours sous le commandement du général d'infanterie v. Lentze, représentait le parti « bleu », qui correspond à l'armée du pays.

Le 1^{er} corps (rouge) comprenait au total 37 bataillons, 29 escadrons, 38 batteries.

Le 17^e corps (bleu) comprenait au total 40 $\frac{1}{2}$ bataillons, 40 escadrons, 38 batteries.

La 10^e division d'infanterie (bleu) comprenait au total 11 bataillons, 5 escadrons, 12 batteries.

Ainsi, le dernier jour, le parti bleu disposa comme troupes de terre de 51 $\frac{1}{2}$ bataillons, 45 escadrons, 50 batteries ; ce qui lui procura une supériorité, sur le parti rouge, de 14 $\frac{1}{2}$ bataillons, 16 escadrons, 12 batteries.

Comme sections de mitrailleuses (*Maschinengewehr Abteilungen*), les rouges disposaient de 1 section de 6 mitrailleuses et 2 caissons, et de 2 sections de 4 mitrailleuses ; les bleus, de 2 sections de 6 mitrailleuses (dont une de la 10^e division d'infanterie) et 2 caissons. En résumé, aux rouges 14 mitrailleuses ; aux bleus 12 mitrailleuses (les premiers jours 6 seulement).

D'après le compte rendu du *Militär-Wochenblatt*, n^o 90, la force totale des troupes (sans celles de marine) fut de 88 $\frac{1}{2}$ bataillons, 74 escadrons, 88 batteries, représentant 390 pièces, 14 caissons, 5 sections de mitrailleuses avec 26 machines et 6 caissons, 9 compagnies de pionniers. Au total, les non-valeurs incluses (*Verpflegungsstärke*), 75 000 hommes et 18 000 chevaux. Au nombre des 88 batteries, 12 batteries d'obusiers légers de campagne.

Le *corps de débarquement* fut placé sous les ordres du prince Henri de Prusse, amiral, frère de l'empereur ; chef d'état-major, capitaine de vaisseau Borkenhagen. Ce corps comprit 2 divisions d'infanterie, 1 division de canons (*Maschinenkanonen*) automatiques de 12 pièces, 1 section de mitrailleuses de 16 machines, des pionniers, une colonne sanitaire et le train ; en tout 1828 hommes. En outre, un détachement du 1^{er} bataillon

de dépôt de l'infanterie de marine : 250 hommes. L'infanterie représentait à peu près 3 bataillons sur le pied de paix.

Encore quelques remarques complémentaires sur l'*ordre de bataille* :

Dans le *parti rouge* : la 1^{re} division d'infanterie sous le lieutenant-général comte Eulenburg (de la cavalerie), la 2^e sous le lieutenant-général v. Alten et la 37^e sous le lieutenant-général v. Bock u. Polach (tous les deux de l'infanterie). Chaque division à 2 brigades de 2 régiments d'infanterie ; à la 2^e, en outre, 1 bataillon de chasseurs. 1 ou 2 escadrons (les cinquièmes escadrons des régiments qui formaient la division de cavalerie A) comme cavalerie de division, furent incorporés dans les divisions d'infanterie, qui avaient chacune une brigade d'artillerie de campagne et 1 ou 2 compagnies de pionniers.

La division de cavalerie A avait sa composition ordinaire avec un groupe d'artillerie à cheval et une section de pionniers en voitures. Le lieutenant-général v. Hagenow, inspecteur de cavalerie, commandait la division. Le 1^{er} corps d'armée disposait d'une division de télégraphe (*Korps-Telegraphen-Abtheilung*) et d'un détachement d'aérostiers.

Dans le *parti bleu* : la 35^e division d'infanterie sous le lieutenant-général Wallmuller, la 36^e sous le lieutenant-général Brunsich Edler v. Brun (tous les deux de l'infanterie), la 41^e combinée sous le major-général v. Kleist (cavalerie) et, le dernier jour, la 40^e sous le lieutenant-général v. Braunschweig (infanterie). Chaque division à 2 brigades, dont la 71^e fut renforcée par un bataillon de chasseurs, la 72^e par un troisième régiment d'infanterie, la 87^e par un demi-bataillon de l'école de sous-officiers de Marienwerder. Les divisions avaient 3 ou 4 escadrons de cavalerie de division, la 40^e même un régiment à 5 escadrons ; à chaque division une brigade d'artillerie de campagne et une ou deux compagnies de pionniers. Le corps d'armée fut pourvu d'un détachement d'aérostiers et d'une division de télégraphe. La 77^e brigade, de la 40^e division, n'avait que 5 bataillons.

La *division de cavalerie B* manœuvra sous les ordres du lieutenant-général prince Léopold de Prusse, inspecteur de la 4^e inspection de cavalerie, dont les régiments sont en Prusse rhénane et en Alsace-Lorraine.

Les régiments qui lui étaient subordonnés appartiennent au 17^e et au 6^e corps d'armée ; ils ne sont pas du ressort du

prince Léopold comme inspecteur de cavalerie. La division de cavalerie avait la composition ordinaire, mais tous les régiments à 5 escadrons.

Dernière remarque : tous les régiments d'infanterie dans le 1^{er} et 17^e corps d'armée qui n'ont que 2 bataillons étaient renforcés par un troisième bataillon provisoire, formé de réservistes.

Description du terrain.

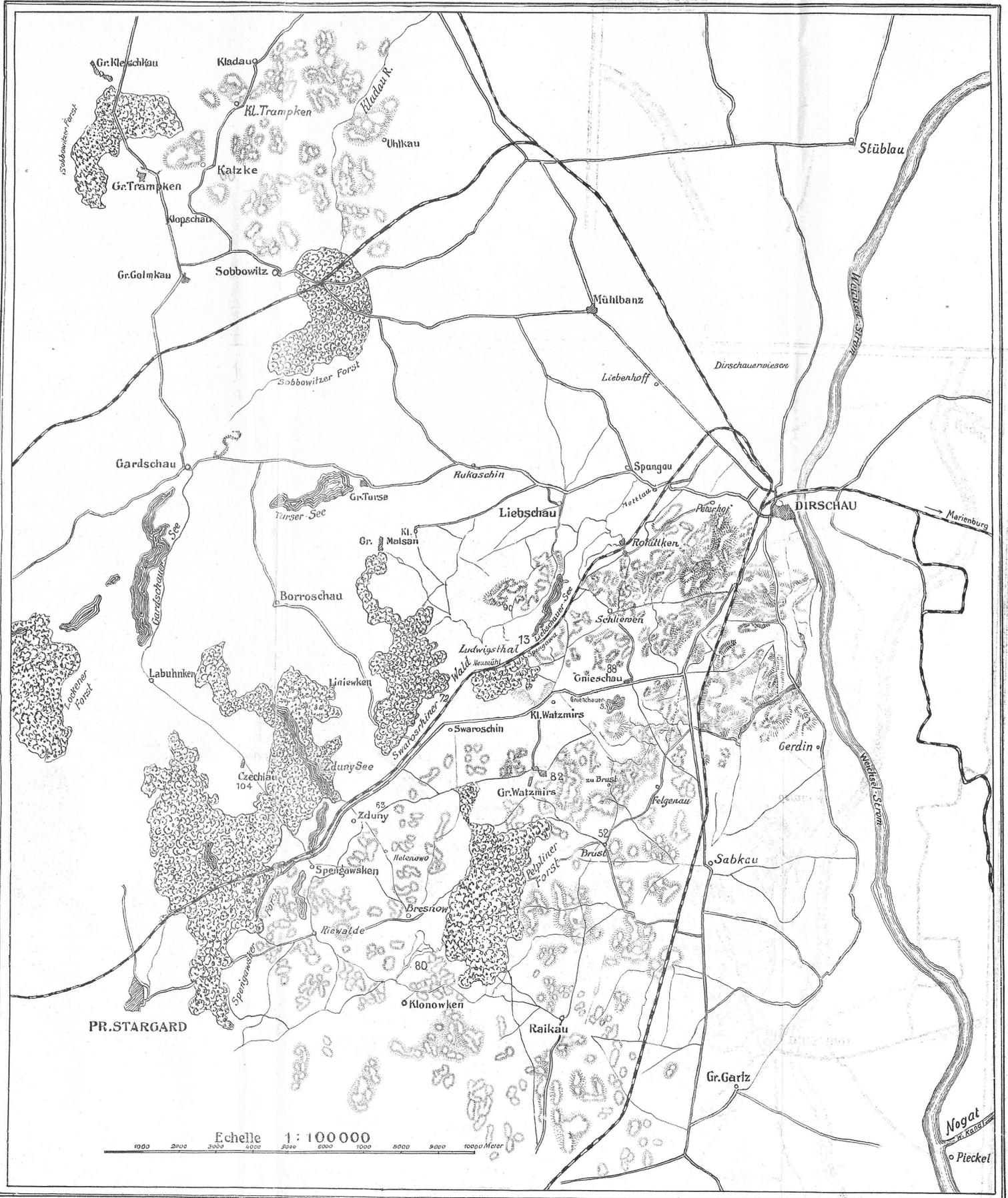
La carte ci-jointe (pl. XLII) permettra de s'orienter sur le terrain des manœuvres. Les opérations de l'avant-période s'effectuèrent sur la rive droite de la Vistule; le parti bleu vint de Königsberg i/P. en marche de guerre; il rencontra peu de résistance de la part de son adversaire et franchit la rivière sur des ponts volants et des ponts de bateaux sans être incommodé.

Sur la rive gauche de la Vistule, le terrain, mamelonné et semé de régions boisées, favorise l'imprévu. Plusieurs cours d'eau rendent ici et là le terrain marécageux; l'un d'eux s'élargit parfois jusqu'à former des lacs plus ou moins étendus. J'attire spécialement l'attention sur la ligne Spengawskén, Swaroschin, Rokittken, Dirschauer Wiesen, coupure bordée au nord-ouest de bois et qui a joué un rôle important le dernier jour des manœuvres. Pour le premier jour, l'attention doit porter sur le ruisseau Kladau, le long duquel s'étale la forêt de Sobbowitz, terrain de fâcheuse mémoire pour la division de cavalerie B.

On trouve partout de bonnes positions d'artillerie, quoique les vues en soient quelquefois limitées. Pour les attaques de grandes unités de cavalerie, il fallait chercher et choisir son terrain. Par un temps pluvieux, le sol, argileux parfois, offre des difficultés pour les mouvements en dehors des routes. Les voies de communication sont nombreuses; mais les chemins ruraux se détériorent sous l'action de pluies de quelque durée.

La contrée est relativement habitée¹, mais n'est pas riche. Néanmoins, on rencontre en assez grand nombre des fermes,

¹ Les habitants indigènes dérivent d'une tribu polonaise nommée « Kassuben »; il y a beaucoup de terres nobiliaires (*Rittergüter*), auxquelles s'annexent les cabanes des paysans. Presque tous les habitants comprennent l'allemand, mais ils parlent ordinairement le polonais.



des villages et même de petites villes qui fournissent, en cas de besoin, des cantonnements pour les troupes.

La Vistule, avec ses affluents, est un fleuve dont la profondeur et la largeur sont exposées à beaucoup de variations. Mais des détails à ce sujet n'ont pas d'intérêt, cette rivière n'ayant pas joué de rôle dans les combats. Les seuls ponts fixes sont à Dirschau et à Marienbourg ¹ (sur le Nogat, affluent de la Vistule).

Les thèmes.

Les manœuvres impériales des 1^{er} et 17^e corps ont été précédées de manœuvres de mer (*Flottenmanöver*), qui furent honorées de la présence de l'empereur Nicolas II de Russie; mais il n'y eut aucune relation entre les deux périodes. Une partie de la flotte de manœuvre, il est vrai, resta en rade de Neufahrwasser, mais sans participer à l'action autrement que par l'intermédiaire du corps de débarquement. Toutefois, l'hypothèse générale, aussi bien que les thèmes spéciaux, supposaient des opérations sur mer de la part des deux partis, opérations qui devaient exercer une certaine influence sur celles des armées de terre.

Hypothèse générale. — Une armée rouge a envahi la Prusse orientale. Les troupes de couverture bleues ont été repoussées et sont bloquées dans la forteresse de Königsberg. L'armée rouge a continué, le 8 septembre, sa marche vers la Vistule inférieure. Les forces bleues sont occupées sur un autre théâtre de la guerre.

Dans les deux provinces de Prusse, il n'y a plus guère d'autres troupes que celles des places fortes. Une escadre bleue, arrivée en rade de Neufahrwasser, est bloquée par une escadre rouge dans la baie de Dantzig.

Hypothèse spéciale pour le détachement rouge, le soir du 11 septembre.

L'armée rouge est composée d'un nombre considérable de corps d'armée, suivis par des divisions de réserve à qui incombe la mission de bloquer les places fortifiées de Marienburg (provisoirement), Graudenz, Thorn, sur la Nogat, resp. la Vistule. Les corps d'armée avancent sur un front d'à peu près 120 kilomètres. Le 1^{er} corps, à l'aile droite, se trouve, le 11, à la limite

¹ En dehors de la carte à l'Est.

des deux provinces, la division de cavalerie A devant le front ; il se propose de passer la Vistule en amont de l'embouchure de la Nogat, près de Pieckel et Mewe (plus en amont).

Un 2^e corps supposé effectuait son passage près de Marienwerder (plus en amont aussi). Le 1^{er} corps couvre le flanc droit de l'armée. Du côté rouge, on a l'intention, en renforçant l'escadre, de débarquer un corps rouge à l'ouest de l'embouchure de la Vistule.

Hypothèse spéciale pour le détachement bleu, le 11 septembre au soir.

La situation s'est fort améliorée depuis le 8. On a réussi à faire venir par chemin de fer quelques corps d'armée des provinces de Posen et de Poméranie. Ils se rassemblent derrière la Brahe, affluent de la Vistule en aval de Thorn. Le corps de l'aile gauche, le 17^e, avec la division de cavalerie B, ont été transportés directement à Dantzig, où ils viennent de prendre le contact le 16 septembre. La 11^e brigade de cavalerie, qui appartient à la division B, a débarqué le 8 près de Konitz pour marcher sur Dirschau ; elle y est arrivée le 11. Le 12, la brigade a passé la Vistule et écarté l'approche de la division A, suivie de divisions d'infanterie. Le 14, la brigade est revenue sur ses pas, la division A s'étant emparée, après une courte rencontre, des passages du fleuve près de Pieckel et Mewe.

Le 13 septembre, une deuxième escadre bleue s'est jointe à celle de Neufahrwasser. Le même jour, elles ont battu l'escadre rouge, qui s'est retirée vers le nord-ouest, poursuivie par une partie de l'escadre bleue, tandis que l'autre partie était allée se rétablir à Neufahrwasser.

Pour la compréhension des manœuvres, il est bon de faire observer que le 1^{er} corps d'armée avait été passé en revue par l'empereur le 7 septembre, à Königsberg. Le 8 étant un dimanche, il a commencé son mouvement en avant le 9. Pour le 17^e corps, à l'exception de la 11^e brigade de cavalerie (du 6^e corps), adjointe à la division B, l'inspection eut lieu le 16, près de Dantzig. Le corps de débarquement y prit part. Ainsi, pendant l'avant-période des manœuvres, le parti bleu ne disposa que de la 11^e brigade de cavalerie. Cette période ne revêtit pas l'importance qu'elle eut en 1900, où l'adversaire du corps de la Garde disposa d'une division de cavalerie et d'une division d'infanterie improvisée.

Pour couper court, j'ajoute que le passage de la Vistule par

la division A, renforcée par une compagnie de cyclistes et deux sections de mitrailleuses du corps d'armée, s'effectua le 14 septembre, de bon matin. Près de Pieckel, se trouvait un pont volant; près de Mewe, outre le pont, un vapeur fut utilisé. Les cyclistes traversèrent le pont les premiers, suivis des escadrons d'exploration. La marche en avant fut poussée vers Pr. Stargard, Gardschau, Dirschau; les brigades et les trains avaient été répartis entre deux passages.

Sur la rive gauche, la division A prit ses cantonnements entre Pr. Stargard et Dirschau pour y passer le jour de repos du dimanche 15.

Le corps d'armée, marchant sur trois colonnes, avait poussé leurs têtes jusqu'à la Vistule. Celle-ci fut même franchie par de fortes avant-gardes qui prirent position à Gr. Gartz et Mewe (en dehors de la carte, au sud).

Les cyclistes occupèrent la ville de Dirschau.

Le 16, la division A se portait dans la contrée de Kladau-Kl. Trampken. Pour le 17, le général v. Finckenstein avait l'intention de passer la Vistule et de s'emparer de la coupure Mottlau-Spengawa, à l'ouest de Dirschau, en marchant en trois colonnes, 1^{re} division aile droite, 37^e au milieu, 2^e aile gauche.

Le parti bleu s'était rassemblé le soir du 17 avec la division de cavalerie B, près de Dantzig, les avant-postes à la Radaune (au nord, en dehors de la carte).

Pour le 17, le général v. Lentze avait l'intention de marcher en avant; à la tête, la division de cavalerie B, renforcée par une brigade de la cavalerie des divisions d'infanterie. Le corps d'armée devait marcher en trois colonnes, aile droite 36^e division, au centre la 35^e, la 41^e aile gauche. La division de cavalerie B devait se diriger par Gr. Trampken-Gardschau vers la ligne Pr. Stargard-Brust.

La journée du 17 septembre.

Pour le passage du 1^{er} corps d'armée, le 16 septembre, les pionniers avaient construit deux ponts de bateaux près de Weissenberg (3 km. en amont de Pieckel) et près de Mewe. On avait à disposition le train lourd et les trains légers du corps resp. des divisions d'infanterie, en outre le train d'armement de la place forte de Graudenz. Au lieu de dix heures

de travail estimées nécessaires, les pionniers achevèrent leur tâche en sept heures, par suite de l'état favorable du cours d'eau. Le 17, de grand matin, le passage des trois divisions d'infanterie s'effectua. La 1^{re} division se dirigea sur Gnieschau, la 37^e sur Swaroschin, la 2^e sur Zduny.

La division de cavalerie A avait bivouaqué, la nuit du 16 au 17, près des deux villages de Trampken ; des escadrons du 8^e uhlands avaient occupé les passages de la Kladau, près de Gr. Kleschkau ; ils avaient barré l'entrée du bois de Söbbowitz avec un chariot à ridelles. Les cyclistes, poussés en avant vers Gr. Saalau, avaient rencontré les patrouilles de l'adversaire et, en se retirant, prirent part à la défense de la Kladau. Ils avaient éventé l'approche d'une division de cavalerie bleue, suivie par les gros des divisions d'infanterie. Le général v. Hagenow résolut d'arrêter la marche de la division et prit une position abritée derrière les collines de Klopschau, où il trouvait une bonne situation pour faire usage de son artillerie et des mitrailleuses.

L'avant-garde de la division de cavalerie B était formée par la brigade des « Leibhusaren » (1^{er} et 2^e régiments, qui portent des attilas noirs et au bonnet une tête de mort) et l'artillerie à cheval (2 batteries) ; le gros avait en tête la brigade combinée, puis la 35^e et la 11^e.

Les hussards mirent pied à terre et forcèrent l'entrée du bois après une courte fusillade.

Ayant atteint la lisière méridionale, l'avant-garde vit la division A se retirant de Katske vers Klopschau. Le commandant fit prendre à son artillerie une position à l'est de la route, d'où elle ouvrit son feu contre les colonnes en retraite.

Le prince Léopold ordonna à la brigade des hussards de se diriger à l'ouest de Gr. Trampken, sur Gr. Golmkau, et à l'artillerie de passer le village de Gr. Trampken, sur la route. Le gros avait l'ordre de suivre en colonnes de brigades. Après s'être convaincu que la division A n'avait pas disparu, le prince donna l'ordre à l'artillerie de prendre une position au sud-ouest de Gr. Trampken, à la division de se former en bataille et d'attaquer : les hussards, l'aile gauche de l'adversaire ; la 35^e et la brigade combinée, le front ; 11^e brigade en réserve. Ces ordres ne purent plus être exécutés, vu l'effet du feu de l'artillerie et des mitrailleuses de l'ennemi dirigé contre la cavalerie débouchant et les batteries bleues.

La division A profita de sa situation favorable pour charger à son tour, la 2^e et la 4^{re} brigade en première ligne, la 37^e formant échelon derrière l'aile gauche. Celle-ci bouscula la 35^e brigade bleue tandis que les uhlans n° 12 attaquaient les batteries et les mettaient hors de combat.

Les autres brigades bleues furent appréhendées avant d'avoir achevé leur formation d'attaque.

Les arbitres attribuèrent à la division rouge un plein succès. Vu les grandes pertes essuyées, la division B fut déclarée hors de combat et dut se retirer dans la direction du nord-ouest. La division A put reprendre sa marche en avant jusqu'à la rencontre des divisions d'infanterie bleues. Après avoir rempli sa tâche d'exploration, elle se retira vers Czechlau.

Les divisions d'infanterie bleues rassemblées derrière la Radaune avancèrent en trois colonnes : la 36^e aile droite sur Sobbowitz et Gr. Turse profitant de la grande route, la 37^e au centre par des chemins ruraux sur Uhlkau vers Liebschau, la 41^e aile gauche par la grande route de Rosenberg à Muhlbanz-Liebenhoff.

Les deux partis s'arrêtèrent à la coupure Spengawa-Motflau et bivouaquèrent : au nord le parti bleu, 36^e division près de Kl. Malsau, la 35^e près de Liebschau-Rukoschin, la 41^e près de Liebenhoff-Muhlbanz ; au sud le parti rouge, 4^{re} division près de Schliewen, l'avant-garde ayant occupé les passages de Spangau-Liebschau ; le 37^e près de Swaroschin, avant-garde à Ludwigsthal ; la 2^e division à Zduny, avant-garde près de Liniewken. Les avant-postes, séparés par la coupure, furent, vers le centre, à peine distants d'un kilomètre.

La division de cavalerie B s'était réunie avec la division A près de Czechlau pour former, le lendemain, un corps de cavalerie.

Le parti bleu ayant tenté de s'emparer des passages du Motflau, à l'ouest de Dirschau, avait été repoussé par la 4^{re} division.

Pendant la matinée, la pluie s'était mise à tomber, de plus en plus abondante. Les troupes au bivouac, exposées aux intempéries, furent bientôt mouillées complètement, y compris leur équipement, leur matériel de campement, leurs vivres. En dehors des routes, le terrain devint marais. Les opérations du lendemain étaient fort compromises. L'empereur, qui avait pris le commandement du corps de cavalerie et bivouaquait

près de Czechlau sous sa baraque du voyage en Orient, envoya l'ordre télégraphique au chef d'état-major général, rentré à Dantzig, de diriger les troupes sur leurs cantonnements, à l'abri des disgrâces du ciel.

Le 18 septembre devait être jour de repos. Mais l'ordre ne put parvenir que si tard, vu les distances et l'éparpillement des troupes, que la plupart de celles-ci préférèrent demeurer aux bivouacs pendant la nuit pour se diriger, le lendemain seulement, sur les cantonnements encore insuffisamment répartis.

L'infanterie des deux détachements avait fourni le 17 de très longues marches; quelques régiments d'infanterie jusqu'à 40 kilomètres et plus.

A raison des mauvaises récoltes du pays, la durée des manœuvres avait été réduite à trois jours. Il ne reste donc plus qu'un seul jour pour permettre à toutes les armes de prendre part aux combats. Ce fut la journée du 19 septembre. Jamais, chez nous, la période des manœuvres n'avait été aussi courte.

La journée du 19 septembre.

Cette journée fut riche en incidents, trop riche pour qu'il me soit permis d'entrer dans le détail autant que le *Militär-Wochenblatt*, n° 90, dont les multiples renseignements, agrémentés de nombreuses esquisses, émanent de la Direction des manœuvres. Je suis contraint de me borner à l'essentiel.

Le 19, de grand matin, les troupes, par ordre spécial, regagnèrent les positions qu'elles occupaient le 17 au soir. Les avant-postes devaient être placés pour 6 heures du matin, les mouvements commencer à 8 heures.

Mais on ne peut trouver autrement que naturel que les chefs en sous-ordre, dans l'un et l'autre parti, tentassent d'acquérir de petits avantages, s'emparassent de passages ou de défilés qui ne leur revenaient pas de droit, et que les hostilités fussent ouvertes avant le moment stipulé. Ce fut le cas pour la 36^e division, qui voulut prendre le ravin de Spengawa, et pour la 35^e qui, de bonne heure, ouvrit le feu de son artillerie contre les détachements rouges de Rokittken et de Peterhof.

Fidèles à la tradition, l'un et l'autre chef de parti avait l'intention de prendre l'offensive en tombant sur le flanc droit de son adversaire. Du côté rouge, pour y parvenir, un mou-

vement de flanc sur la gauche était nécessaire, opération rendue difficile par le peu d'éloignement des troupes d'avant-ligne et le début prématuré des engagements.

De bonne heure, le général von Finckenstein fit interrompre ce mouvement et ordonna une retraite générale sur les positions de la ligne Felgenau-Gr. Watzmirs-Spengawsken. La division du centre (37^e), aux prises déjà avec la 36^e près de Ludwigsthal-Neumühl-Swaroschin, devait protéger cette retraite. Mais bientôt elle fut forcée de se replier sur Gr. Watzmirs.

De son côté, le commandant de la division de l'aile gauche, général von Alten, avait reçu l'avis que des forces bleues s'étaient rassemblées inopinément près de Pr. Stargard. Il se replia par Zduny sur Bresnow, tenant la position Bresnow-Gr. Watzmirser-Wald, et chargeant sa section de mitrailleuses et deux bataillons de se maintenir en arrière pour défendre le défilé des lacs de Spengawsken. Le général commandant le corps d'armée reçut presque en même temps l'avis de cette retraite et l'approche d'une infanterie bleue (3 bataillons avec 12 pièces) qui marchait de Stublau sur Dirschau. C'était le corps de débarquement.

Passons au commandant des bleus, général v. Lentze. Celui-ci avait été informé que, le soir du 18, une nouvelle division d'infanterie (la 10^e) arriverait près de Pr. Stargard, où elle se mettrait à sa disposition. Cette division était supposée venir de la Brahe (en vérité, elle avait profité du chemin de fer de Posen par Bromberg à Laskowitz et de là avait continué sa marche à pied). Il est probable que Lentze fut également informé de l'arrivée du corps de débarquement.

On ne saurait s'étonner que dans ces conditions-là le général préférât maîtriser l'ardeur de ses divisionnaires pour être à même d'entreprendre une action simultanée de toutes ses forces lorsque la 10^e division serait assez rapprochée. Celle-ci fut dirigée au nord du Zduny-See, tandis que la 36^e recevait comme objectif Kl. Watzmirs, la 35^e Gnieschau, la 41^e Rokittken.

Le général de Lentze retint à sa disposition personnelle une réserve de quatre bataillons, une section de mitrailleuses et un groupe d'artillerie montée. Un régiment d'infanterie et un groupe d'artillerie devaient protéger les passages du Mottlau, près de Spangau et Liebenhoff.

La division de cavalerie B, renforcée d'une brigade de cavalerie divisionnaire, devait opérer contre le flanc gauche de l'adversaire.

Une instruction semblable d'agir contre le flanc droit des bleus avait été donnée à la division de cavalerie A, par le général de Finckenstein.

Pour le passage du terrain impraticable du Mottlau, Lentze avait fait préparer huit ponts provisoires par les pionniers, dont un assez résistant pour l'artillerie.

L'attaque générale des bleus fut exécutée vers les 11 heures. La 10^e division était dirigée sur Gr. Watzmirs, la 36^e contre la lisière nord de ce village, la 35^e vers « zu Brust », la 41^e et le détachement marin sur Felgenau, la réserve sur Kl. Watzmirs.

Tout se passa conformément au programme, excepté pour la 10^e division qui fut appréhendée à la fois par la 2^e division rouge et la division de cavalerie A.

L'intervention de la division B resta deux fois sans effet.

Vers midi et demi, l'aile droite des rouges (1^{re} division) se trouvait en pénible posture. Elle avait à faire aux 35^e et 41^e divisions qui, vers Gr. Watzmirs la forçaient sur une position qui formait deux fronts à angle droit et avait sur ses derrières le détachement de marine. Plus heureux, le centre résistait à l'attaque frontale de la 36^e division appuyée par la réserve générale. A l'aile gauche, la 2^e division tenait une bonne position entre Riewald et Helenowo — son adversaire étant déployé en avant de la ligne Spengawskén-Zduny, — malgré la présence sur ses derrières, à l'est du Zduny See, de la division A, imparfaitement tenue en échec par la division B.

Le général von Alten essaya d'une attaque générale contre la 10^e division, mais les arbitres l'estimèrent manquée, faute d'une suffisante préparation par le feu. La division von Alten dut se retirer vers Klonowken.

La 1^{re} division aussi avait été contrainte à la retraite, qu'elle n'effectua pas d'ailleurs sans pertes nouvelles. Il manquait une réserve qui put produire une diversion en faveur des rouges. Du côté de la 37^e, retraite aussi, impétueusement inquiétée par les 36^e et 35^e.

Vers 1 heure, le ballon de la direction des manœuvres donna le signal de « halte ! ». Ainsi prirent fin les manœuvres de 1901.

Quelques correspondants ont comparé la situation du détachement rouge à celle des Français à Sedan. Ils oublient que ce détachement pouvait encore se retirer sur le 2^e corps supposé, aux prises lui aussi avec l'adversaire, et qu'il ne s'agissait nullement de regagner les passages de la Vistule.

Observations générales.

Quoiqu'on ait dit de nos manœuvres de 1901 dans la presse politique et militaire, j'estime que tant par la situation supposée que par leur marche, elles furent très instructives. Le fond sur lequel le thème repose est en harmonie avec notre situation politique bien connue, telle que nous la devons à Guillaume II.

Tandis que le prélude des manœuvres de la flotte évoquait nos efforts pour rendre à l'Allemagne le rang d'une puissance maritime de premier ordre, qu'elle eût du temps de la Hanse germanique, les manœuvres impériales nous montrent aux prises avec une puissance voisine qui, un jour (sera-ce dans un demi-siècle, ou plus tôt, ou plus tard), par sa prépondérance naturelle et toujours croissante, nous obligera à un duel pour la vie ou pour la mort. Alors, les contrées où se sont déroulées les manœuvres prendront une importance extrême soit comme base de nos opérations offensives, soit comme positions où nous attendrons l'adversaire ; car s'il y a guerre sur deux fronts, nous serons contraints peut-être d'observer la défensive sur la Vistule. Envisagée sous cet angle, l'hypothèse générale est logique aux yeux de tous ceux qui savent penser.

Maintenant, si nous examinons la marche des manœuvres, on constate par le combat de cavalerie de la première journée que rien jamais n'est définitivement acquis. En général, on nous reconnaît le zèle avec lequel nous nous exerçons dans l'art de la guerre ; nos règlements, nos instructions passent pour l'œuvre d'esprit des plus compétents. Néanmoins, dans la matinée de Gr. Trampken, on a pu relever de la part des bleus une telle multiplicité de fautes et de violations des règles les plus élémentaires du combat, que nos vieillards (pour employer une de nos expressions favorites) ne se rappellent pas en avoir vu autant.

D'autre part, en tirer à notre détriment les conséquences générales développées par un correspondant anglais est er-

roné et ne s'explique que par les sentiments de rancune réciproque dont sont animées actuellement les deux nations. La meilleure preuve en est la façon fort habile et heureuse dont la cavalerie rouge a été conduite par le général v. Hagenow ; et non seulement ce jour-là, mais aussi le dernier jour, où la division de cavalerie B échoua de nouveau dans ses opérations.

Le tableau de la journée du 19 septembre a été vraiment magnifique. Les chefs de l'un et de l'autre parti se sont montrés à la hauteur de leurs tâches. Le vaincu a fait son possible pour se soustraire à une défaite générale et il a été habilement soutenu par ses sous-chefs. Le vainqueur, excellent tacticien, a prouvé qu'il était resté le même, que ses qualités ne s'étaient pas affaiblies avec les années.

En ce qui concerne l'infanterie, on a pu remarquer de nouveau que nous n'appliquons pas de méthode constante et uniforme pour la marche à l'ennemi, ni pour manœuvrer sous le feu de l'artillerie.

Nous avons toujours certaines unités qui tiennent trop et trop longtemps aux formations en profondeur. Quelquefois on a pu remarquer que les lignes de tirailleurs tirent à si petite distance l'une de l'autre qu'en réalité il n'en pourrait être ainsi. Aux arbitres à intervenir dans ces cas-là.

Les attaques de l'infanterie n'ont pas toujours été assez préparées par le feu ; cette faute se retrouve du reste partout. Le feu de l'artillerie adverse n'est pas non plus assez respecté ; ce reproche a été adressé entre autres au corps de débarquement.

La *cavalerie* a montré qu'elle est bien en selle, même dans des situations défavorables. Les charges furent irréprochables, même de la part des bleus dans leur journée sinistre. Ainsi l'a reconnu M. Hales, le correspondant du *Daily Telegraph*.

Rien à relever dans le service d'exploration. De part et d'autre la cavalerie s'est montrée plusieurs fois habile dans le combat à pied.

L'*artillerie* s'est bien faite à sa nouvelle situation d'artillerie exclusivement divisionnaire ; elle a soutenu efficacement et adroitement l'infanterie. Depuis la suppression de l'artillerie de corps on ne voit plus des lignes d'artillerie aussi étendues. Les batteries sont mieux réparties dans le terrain ; elles se

sont montrées assez mobiles, jusque dans le sol détrempe. Toutefois, le 19 septembre, un groupe du régiment n° 16 fut déclaré hors de combat pendant quelques heures parce qu'il n'avait pu entrer dans sa position, grâce à la difficulté du terrain marécageux. Donc nous devons être un peu plus réservés dans nos critiques de la mobilité du canon français de 75 mm. aux manœuvres d'armée et nous ferons bien de ne pas persister dans le ton si tranchant des *Berliner Neueste Nachrichten*, dans leur article du 15 octobre : « Das Uebergeschütz der Französischen Feldartillerie. »

L'artillerie aussi bien que l'infanterie ont convenablement mené la partie pour préparer leurs positions sur le ravin de Mottlau.

Quant aux *mitrailleuses Maxim* elles sont sorties victorieuses de l'épreuve, surtout les mitrailleuses jointes à la cavalerie. Le *Militär Wochenblatt* dit officieusement : « Les deux sections de la division de cavalerie A remplacèrent par l'effet de leur feu l'infanterie qui manquait; elles furent un point d'appui pour la cavalerie qu'elles suivirent partout avec mobilité. Pendant les deux jours elles furent en étroite cohésion avec le groupe à cheval et placées sur les deux ailes un peu en avant. » Je dois ajouter que nos Maxim, grâce à un mécanisme spécial, peuvent être enlevées des affûts à roues et posées directement sur le sol, dans les lignes de tirailleurs, par exemple, si elles accompagnent l'infanterie.

Les essais d'automobiles ont été continués. Douze voitures ont servi pour le transport de deux, quatre ou six personnes. Trois d'entre elles sortaient de la maison de Dietrich, fabricants à Niederbronn, en Alsace, les autres ont été fournies par les maisons d'industrie : Ehrhardt à Eisenach, Benz à Mannheim, Daimler à Cannstadt, Kudell à Aix-la-Chapelle. Une voiture à laquelle le premier profane venu peut servir de chauffeur, a été construite sur les plans du professeur Klingenberg, de notre école polytechnique à Berlin.

Les automobiles ont fait le voyage de Berlin à Dantzig, par la grande route, en trois étapes, sans aucun accident ni retard. Le record a été établi par 310 km. Les douze voitures ont des moteurs à benzine. Les vitesses varient de 40 à 65 km. par heure. Les grands modèles disposent d'une provision de benzine pour 500 km. Aucune décision n'a été prise sur les modèles à adopter; les essais vont continuer.

Les *cyclistes* avaient formé des compagnies dans les deux partis ; ils ont été utilisés surtout pour le service d'exploration. Les *subdivisions de télégraphe* ont convenablement fonctionné, de même que les *pigeons voyageurs* attachés aux divisions de cavalerie. La télégraphie sans fil aussi bien que la télégraphie optique, ont rendu des services.

La direction des manœuvres avait créé une nouvelle institution : les « officiers cyclistes », attachés à l'office des renseignements de l'état-major ; mais le terrain détrempe ne se prêta qu'insuffisamment à l'emploi des bicyclettes.

Les correspondants ont eu l'occasion d'apprécier une fois de plus la prévenance du chef d'état-major général de l'armée, comte Schlieffen. Il a chargé un officier de son service, le major Brose, de les renseigner, et celui-ci s'est acquitté de sa mission de la façon la plus exacte et la plus aimable.

